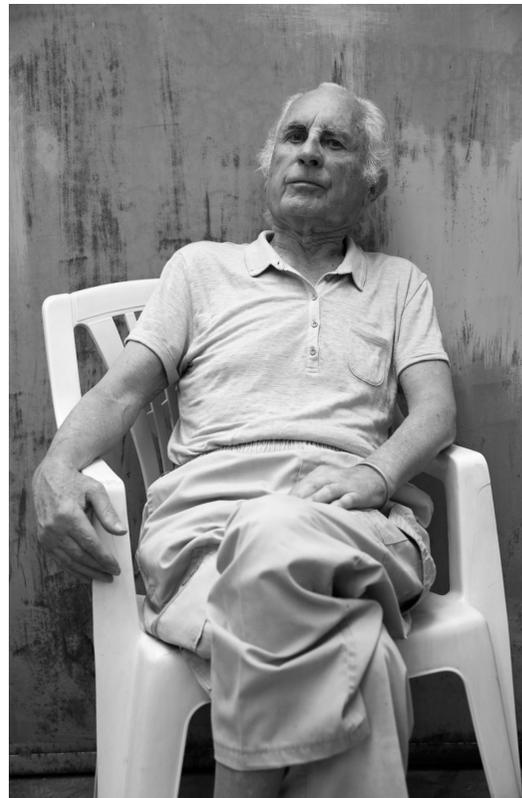


Le  
Quotidien  
de l'Art

## Bernard Rancillac, peintre politique

Par [Stéphanie Pioda](#)

Édition N°2282 / 29 novembre 2021 à 20h27



Bernard Rancillac dans son atelier en 2017.  
© Photo Michel Lunardelli/Leemage.

## Le Quotidien de l'Art

Il aurait fêté ses 91 ans le 29 août prochain mais c'est hier que s'est éclip­sé un peintre qui a marqué le monde de l'art dès les années 1960, lorsque la société se met en branle et commence à bouillonner, produisant des affiches célèbres (dont celle créée à partir de la photo de Daniel Cohn-Bendit par Gilles Caron). Né en 1931 à Paris, Bernard Rancillac reste jusqu'à ses 6 ans en Algérie, exerce rapidement le métier d'instituteur et commence dans les années 1950 sa carrière comme peintre abstrait avant de revendiquer le retour de la figuration. Il co-organise, avec Hervé Télémaque et le critique Gérard Gassiot-Talabot, l'exposition « Mythologies quotidiennes » en 1964, qui sera un moment fondateur pour la Figuration narrative. Contrairement au Pop Art, qui a une dimension essentiellement esthétique, ce mouvement est engagé. Rancillac se qualifie d'« animal politique », dénonce la guerre du Vietnam, la condition de la femme, la famine en Inde, les dictatures en Argentine ou au Chili, l'assassinat de Ben Barka, la guerre civile en Algérie... L'histoire est sa matière et son pinceau « s'enfoncé dans la chair du temps » pour reprendre ses mots, en projetant à l'épiscopo des photographies prises dans les journaux, la BD, le cinéma... Il se les approprie avec ses couleurs vives, affuble Staline d'un buste de femme ou les protagonistes de têtes de Mickey pour des images coup de poing. Humour et ironie sont ses armes. Il a exposé dans des galeries importantes comme celles de Mathias Fels, Daniel Templon ou Jean Brolly, Bernard Ceysson, conseiller artistique et galeriste, qui l'a exposé en 1971 au musée d'Art moderne et contemporain de Saint-Étienne, lui rend hommage. « Bernard Rancillac ? Un peintre épris de vérité. Un homme de conviction, lettré, à la plume acérée comme sa peinture. Mais, d'abord, un peintre, instaurateur d'une figuration imagée de notre quotidien, moderne, radicale et implacable, usant de la violence de la couleur, de sa violence "décorative" attisée par son traitement en aplats comme l'a fait l'affiche de publicité et de propagande. Cette peinture sans reniement, qui démonte, déconstruit, les mensonges des images visant à anesthésier notre sens critique, il l'a voulue une arme contre tous les désastres. Cet homme de parti pris, jamais asservi à un parti, a, donc, d'une certaine manière, restauré la force narrative et efficace d'une peinture d'histoire délaissée. »



"Le Dernier whisky" de Bernard Rancillac, présenté lors de l'exposition intitulée "Double Je" qui a ouvert ses portes le 20 novembre dernier au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne.

Photo Jean-Philippe Ksiazek/AFP.